Contact : Association France Palestine Alsace - BP 7436 - 68007 COLMAR - site internet : www.afps-alsace.com

Mission Palestine
Avril Mai 2019

Retour Site AFPS Alsace

Journal de mission

Brigitte, Delphine, Catherine, Cécile, Christine, Christophe, Géraldine,
Hubert, Irène, Jean Yves, Martine, Mireille, Nadia, Sabine

Le Programme

Date	Lieu
24/04/19	Arrivée à Bethléem
25/04/19	Visite de Jérusalem – Esplanade des mosquées
26/04/19	Bethléem, Beit Jala et son camp de réfugiés, Beit Saour, Battir
27/04/19	Le désert de Judée, Al Alzariah, le Jourdain et la Mer Morte
28/04/19	Qalandia, Ramallah
29/04/19	Nazareth, la municipalité et l'association INM'A
30/04/19	Haïfa, Saint Jean d'Acres
01/05/19	La Galilée, les Druzes, un poète, le PC israélien, le 1° mai
02/05/19	Le Golan et Tibériade
03/05/19	Burqin, Ya'abaad, Tulkarem, Mouna et Fayez
04/05/19	Naplouse, la ville et la coopération , le camp de réfugiés d'Askar, le village de Beit Dajan La solidarité avec les prisonniers politiques
05/05/19	Jérusalem Est, la judaïsation, la Cité de David et le quartier de Silwan
06/05/19	Tel Aviv/Jaffa- Décolonizer et Haddash
07/05/19	Beit Sakarya, la résistance des femmes au quotidien, Hébron, ville palestinienne colonisée…
08/05/19	Beit Jala, Wadi Fukin le village résistant, avec les bédouins du désert de Judée
Fin de la mission	

24/04/19 : Arrivée à Bethléem

Enfin ils sont là... !

La mine défaite, les cernes grises, mais le sourire aux lèvres, nos voyageurs sont accueillis par Issa et Mireille qui les retrouvent devant le guest house du centre Alrowwad dans le camp de réfugiés D'Aïda à Bethléhem.

Le voyage s'est bien passé : le personnel EasyJet était sympa, l'agent de sécurité à l'aéroport Ben Gourion était souriante et a prestement délivré tous les visas à nos amis un peu stressés...quand même.

Le voyage débute dès le départ du bus. Le trajet nous a permis de découvrir, ou de redécouvrir, les différentes variantes du mur, parfois paysagé, parfois en béton gris, parfois fait d'une clôture électronique. Déjà nous voyons apparaître des colonies, architectures de style « blocosien », qui dégringolent jusqu'au bas des collines.

Cette année notre premier hébergement se trouve au sein du camp de réfugiés d'Aïda. Ce choix nous plonge d'emblée dans la réalité des Palestiniens et nous renvoie à la politique colonialiste de l'Etat Israélien.

Issa accueille le groupe et lui présente le programme de la mission.

Ensuite, certains, trop fatigués, s'en vont faire la sieste. D'autres, plus courageux, ou moins fatigués, me glisse ma voisine de lit, décident de faire un petit tour dans le camp pour prendre leurs repères.

la journée s'achève autour du gâteau d'anniversaire de Nadia (une excellente forêt noire palestinienne) qui a droit à une belle ovation pour ses 50 printemps. Très émue, elle nous remercie tous très chaleureusement : quelle joie de fêter son anniversaire en Palestine.

Les prochains rédacteurs se feront un plaisir, et surtout un devoir, de développer, dans les chroniques à venir, les différentes problématiques que nous venons de survoler.

Il est tard, nous sommes toutes les trois fatiguées et nous levons courageusement tôt demain, dès l'aube, pour partir vers Jérusalem.

A demain donc...

****

25/04/19 : notre journée à Jérusalem

L'esplanade des mosquées

Après une petite nuit de récupération, nous avons rendez-vous à 6h15 pour le premier petit déjeuner palestinien (miam miam!) et départ à 7h, objectif Jérusalem où nous rencontrons notre guide Mustapha.

Il s'est avéré être un très bon guide qui a su relier son histoire personnelle à la grande histoire sous un angle géopolitique.

Une fois descendus du bus, nous avons été marqués par le nombre des ultras orthodoxes présents pour Pessah, la Pâque juive.

Nous montons à pied jusqu'à l'esplanade des mosquées. Notre guide nous fait un rappel historique complet et engagé ; nous comprenons à quel point le dôme du rocher, la mosquée al-Aqsa et l'esplanade des mosquées sont des enjeux cruciaux dans le conflit israélo-palestinien.

Nadia a pu nous faire partager le moment d'émotion qu'elle a eu en entrant dans la mosquée du Dôme du Rocher. En effet, excepté pendant la période du ramadan, seuls les musulmans de Jérusalem ont accès à ce lieu, contrairement à ceux de Cisjordaniens et aux Gazaouis.

Nous sommes choqués par l'attitude provocante de groupes de juifs ultra-orthodoxes encadrés par l'armée sur l'esplanade. Cette présence est pourtant interdite par le haut rabbinat.

Arrive l'heure du déjeuner que nous allons prendre à l'association Madaa à Silwan, un village de Jérusalem-Est

Le village de Silwan : un quartier de Jérusalem Est - l'association Madaa

Sahar, directrice adjointe, nous accueille et nous explique la problématique de la vie dans ce village, voisin de colonies et à proximité de l'Esplanade des Mosquées.

L'association Madaa, fondée en 2007, a pour mission de soulager les souffrances des habitants du village, notamment des enfants et aussi de les occuper.

Les trois formes de pression liées à l'occupation sont :

- les colons appuyés par les sociétés de sécurité, la police, l'armée, les gardes frontières et les checks-points
- la démolition des maisons, qui est un outil d'une politique de transfert massif des Palestiniens de Jérusalem vers la Cisjordanie
- les excavations, à l'origine pour motif archéologique, mais dont le véritable objectif est de fragiliser les habitats et de faire partir la population.

Enfin, nous remontons à pied vers le vieux Jérusalem en traversant un cimetière musulman qui est menacé de destruction.

Nous entrons par la porte des lions et nous suivons le chemin de croix (via dolorosa). Ce lieu a le pouvoir de rassembler toutes les communautés religieuses. Les souks expriment bien cette vie multiculturelle.

Nous ressortons par la porte de Damas, témoin de l'incident diplomatique créé par Jacques Chirac en 1995.

Après 15000 pas et 10 kms, nous retrouvons notre bus qui nous ramène à l'hôtel pour recharger les batteries.

****

26/04/19 : une journée à Bethléem et sa région

Rencontre avec un responsable de l'association Alrowwad « Pionniers pour la vie , initiateur de belle résistance »

Il nous présente le camp de réfugiés de Beit Jala, un des 3 camps de Bethléhem, créé en 1949 après la Nakba.

la population est passée de 500 réfugiés à 6.500 aujourd'hui sur la même surface, soit 500 m2. Au départ, chaque famille se voyait attribuer une tente, qui a été remplacée par une construction en dur composée d'une pièce pour 6 personnes. Face à l'accroissement de la population, les réfugiés ont commencé à construire en hauteur.

Il évoque le problème crucial de l'eau qu'il faut acheminer sur les toits pour la stocker dans des citernes, ce qui contribue à fragiliser les habitations à cause du poids. L'eau est distribuée tous les 20 jours pendant 6 heures, ce qui ne permet pas de satisfaire les besoins élémentaires des familles, surtout en été.

A propos de la liberté de circulation, notre interlocuteur nous fait remarquer que, malgré la faible distance séparant le camp d'Aida à Jérusalem (25 mn à pied), il n'a été autorisé à s'y rendre qu'une seule fois en 10 ans, en vue de retirer un visa pour les USA, alors qu'il est allé à 9 reprises en France !

Après les accords d'Oslo en 1993, le camp d'Aida a été classé en zone A (autorité administrative et militaire sous contrôle palestinien). Depuis un an, par mesure de rétorsion, suite à des manifestations contre le mur et l'occupation, le camp est passé en zone C, impliquant ainsi le renforcement des restrictions par un contrôle total d'Israël.

L'UNWRA, créée en 1949, pour organiser la vie dans les camps de réfugiés palestiniens, n'a pas été en mesure de trouver des solutions efficaces. Nous pensons que c'est d'autant plus vrai aujourd'hui du fait de la réduction drastique des budgets par Trump. Alors que l'UNRWA fournissait des services dans les camps, les réfugiés sont désormais contraints de payer très cher l'électricité, l'eau et l'enlèvement des ordures à des sociétés privées israéliennes.

Il nous alerte sur la dramatique situation des prisonniers politiques dans les prisons israéliennes : arrêtés le plus souvent sans chef d'accusation, ils sont condamnés pour des raisons de sécurité (même les enfants pour des jets de pierre à l'encontre des soldats israéliens). Actuellement, 10 personnes du camp sont condamnées à vie et 4 sont en détention administrative.

Petit temps de pause à Beit Sahour pour le déjeuner

.

Le mur et les colonies

Notre guide nous montre l'extension des colonies (Gilo et Har Gilo), qui a eu pour effet de diminuer drastiquement les terres arables appartenant aux Palestiniens. La surface de la commune de Beit Jala est passée de 1.600 ha à 450 ha. Les conséquences sur l'économie sont criantes : Beit Jala était connue pour son industrie du textile. Après la construction du mur, celle-ci s'est effondrée.

Le mur, les graffitis et Bansky

Suite à cette rencontre, nous prenons le bus pour observer le mur et l'enclavement qu'il provoque. Le mur est couvert de graffitis et des œuvres d'art dont celles de Bansky, manière pour les Palestiniens d'exprimer leur colère et de résister.

Les lieux saints

Au programme de l'après-midi, plusieurs lieux saints : les vestiges d'un monastère byzantin, le champ des bergers et l'église de la Nativité, église la plus ancienne en Terre sainte.

Le village de Battir

Belle surprise en fin de journée avec la visite du village de Battir, qui comprend 8 sources d'eau et est riche de ses vestiges romains. Le village a échappé à la destruction en 1948 par l'ingéniosité d'un habitant, Hassan Mustapha, permettant aux Palestiniens de revenir une semaine après leur fuite. Ce village a pu éviter la construction du mur par l'enregistrement à l'UNESCO de sa méthode d'irrigation des cultures en terrasses datant des Romains. Nous avons été saisis par cette verdure luxuriante, prometteuse d'espoir.

****

27/04/19 : Le désert de Judée

Nous quittons Bethlehem pour le désert de Judée.

Sur la route nous admirons une peinture originale de Bansky.

Les routes de l'apartheid...

Aussitôt sortis de l'agglomération, le mur électronique s'impose à nouveau à nous. La route que nous empruntons est fortement utilisée par les Palestiniens qui veulent se rendre dans le nord du pays, sachant que la route principale leur est interdite. Cette décision arbitraire d'Israël a pour conséquence de rallonger le temps de parcours. Ex : de Béthlehem à Ramallah, par la route principale interdite : 27 km. Par la route autorisée : 55 km

Le monastère de Saint Saba

Au fil des km la végétation évolue, devient aride et le paysage vallonné, nous rentrons dans le désert de Judée. Nous atteignons le monastère de Saint SABA construit en 400 après JC. Avant que le christianisme soit reconnu, les premiers chrétiens devaient se cacher pour prier. Ce secteur comporte plusieurs grottes, qui étaient utilisées à cet effet. Saint SABA est un moine venu de la Turquie actuelle qui, à l'aide de 500 esclaves qu'il avait préservés de la mort, a construit ce monastère.

Le Wadi Quelt

La Judée est la région la plus aquifère de Palestine, mais le paradoxe israélien veut que les Palestiniens manquent d'eau. 80 % de l'eau, quelle que soit son origine (source, eau de pluie...), est contrôlée par Israël. Dans le même temps ces mêmes Palestiniens sont contraints d'acheter l'eau très chère à Israël et ils sont interdits de forage sur tout le territoire. Nous découvrons des paysages à couper le souffle.

L'association des femmes d'Al Alzriah

Nous quittons la région de Bethlehem pour celle de Jérusalem toujours classée en zone C. Nous passons de nombreux checkpoint israéliens avant d'atteindre la ville de Al Alzariah où nous rencontrons les responsables d'une association de solidarité qui a pour principale mission de proposer aux femmes palestiniennes des activités de broderies, d'atelier de couture et de cuisine. Deux volets ponctuent cette association : l'œuvre humanitaire et la vente de produits fabriqués par les femmes palestiniennes.

Après la visite des installations de l'association nous partageons un repas confectionné par l'association.

Nous quittons nos hôtes pour la vallée du Jourdain.

Les villages Bédouins du Désert

Avant de rejoindre la route n° 1 nous croisons sur notre chemin des campements de bédouins menacés d'expulsion par les autorités israéliennes.

Une fois arrivés sur la route nationale, nous atteignons, après quelques km, le niveau de la mer. Nous arrivons ensuite sur les bords de la mer morte, à moins 400 du niveau de la mer.

Une partie du groupe part découvrir les joies de la baignade.

Le Jourdain

L'autre prend la direction de l'endroit où a eu lieu le baptême de Jésus par Saint Jean Baptiste, sur les berges du Jourdain. Avant d'atteindre ce lieu, le paysage est ponctué de champs de dattiers et de zones minées par les autorités israéliennes en 1967, afin d'empêcher les Palestiniens qui ont fui leur pays pour se réfugier en Jordanie, de revenir.

Une fois au bord du Jourdain, nous ne sommes qu'à quelques mètres de la Jordanie, dont la frontière avec la Palestine occupée, est formalisée par la rivière.

L'étrange bain dans la mer morte.

Un groupe de cinq courageux décident donc de tester les eaux à haut degré de salinité de la mer morte. Une mer qui perd un mètre de niveau chaque année.

Un espace très limité est réservé aux amateurs. Il faut s'acquitter d'un droit d'entrée de 14 €. Pour bénéficier d'un casier vestiaire, nous ajoutons une obole de 3,50 €, à fonds perdus. Bref, un vrai raquette, piège à touristes en mal de prétendue sensation forte.

Passons à la case baignade. Une eau gorgée de sel, à tel point qu'il est hors de question de nager : on flotte littéralement sur l'eau, de préférence sur le dos, tout autre posture étant inconcevable. Après 40 minutes, ça commence à irriter sérieusement l'épiderme. Il est temps de sortir, de s'enduire d'une pâte noire qui tapisse tout le littoral, il paraît que ça fait du bien à la peau. Passage à la douche, retour au bus. Inutile de vouloir boire un verre. Un des nombreux bars qui colonisent les lieux vend le verre de jus d'oranges pressées 6 dollars américain. Avis à ceux qui refusent d'être plumés : une expérience qui n'a rien de primordial.

Une fois le groupe reconstitué, destination Ramallah.

****

28/04/19 : Ramallah

Le grand Chekpoint de Qalendia

Nous avons commencé la journée par la visite du village de Qalandia vidé, dans cette zone, de ses habitants, suite à la construction du mur.

Notre guide évoque la lente asphyxie des populations vivant à proximité du mur et la volonté de l'Etat d'Israël d'exclure les Palestiniens. Il nous donne des détails sur les conditions de la réalisation de cet ouvrage : le mur est construit en fonction des objectifs d'appropriation des terres par Israël.

Il rentre à certains endroits dans la Cisjordanie à plus de 60km de la ligne verte pour avoir la main sur les ressources en eau et en terres arables. Cela explique la raison pour laquelle il n'a pas un tracé linéaire mais sinueux avec une longueur totale aujourd'hui de 887 km, sans être fini, alors que la distance nord-sud d'Israël est de 650 km.

Les hauts gradés de l'armée israélienne ont convaincu Ariel Sharon de construire un mur autour de la Cisjordanie pour de prétendues raisons de sécurité. En réalité, il apparaît que ces militaires avaient des intérêts financiers personnels à la construction de cet édifice.

De plus, la classe politique palestinienne s'est enrichie grâce au commerce de ciment à l'armée israélienne.

Le mur et les destructions de maisons

Nous nous sommes arrêtés devant des tas de gravas provenant de maisons détruites en raison de mesures de rétorsion, suite à des actes de résistance par un des membres d'une famille pour servir d'exemple. La

deuxième raison de la destruction des maisons est l'absence d'un permis de construire.

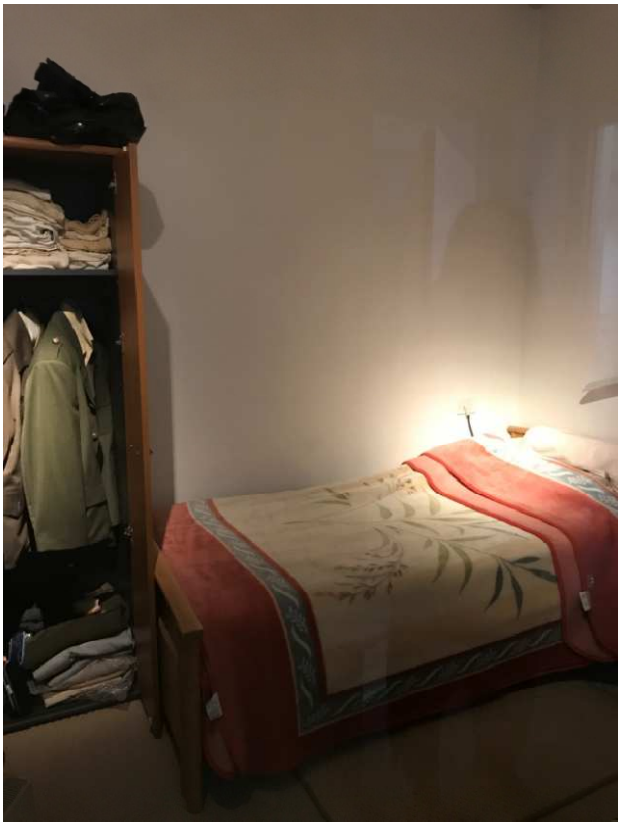
Nous avons savouré de la cuisine palestinienne traditionnelle dans une coopérative de femmes très dynamiques installée en face d'une nouvelle zone économique.

Nous nous sommes plongés dans la vie locale en traversant le marché très coloré et animé et en achetant diverses productions locales : fraises, dattes, jus de fruits frais, quel régal !

Ensuite, petite pause dégustation d'excellentes pâtisseries et de thé à la menthe près du rond point des 4 lions.

L'après-midi se poursuit par la visite du musée Mahmoud Darwish, grand poète et intellectuel palestinien. Il regroupe des textes, des photos et des affaires personnelles de ce grand homme.

Le parc fleuri surplombant la ville de Ramallah est un magnifique endroit.



Pour clore cette journée riche en découvertes, nous nous dirigeons vers le mausolée de Yasser Arafat gardé par 2 militaires. Il aurait aimé être enterré à Jérusalem mais le gouvernement israélien l'en a empêché.

Le musée qui lui est consacré sur le site de la Mouqata regroupe toute l'histoire du peuple palestinien depuis le 19ème siècle ainsi que l'émergence de ce leader charismatique, figure emblématique de la lutte de ce peuple.

Au sous-sol, nous accédons à la Mouqata dans laquelle nous visitons le bureau et les pièces de vie où Yasser Arafat a été confiné pendant les 34 derniers mois de sa vie.

****

29/04/19 : Nazareth en Israël

Nous quittons Ramallah pour Nazareth.

En sortant de la ville, notre guide nous indique une colonie israélienne perchée sur les collines. Surprise : la route est coupée par une large barrière jaune. Demi-tour obligatoire, retour à Ramallah et étape par le check-point Qalendia. Gros trafic, gros bouchons. Outre les véhicules, les Palestiniens sont contraints de passer le poste à pied. Issa descend du bus. Nous passons les contrôles et nous l'attendons de l'autre côté.

Nous voici en Israël, sur une très belle autoroute. Quel contraste avec l'état vétuste du réseau palestinien !

Avec la municipalité de Nazareth

Malgré le retard, nous sommes accueillis par la municipalité de Nazareth et son maire en personne, qui se réjouit de notre venue. Un échange très fructueux se construit. La Ville se félicite des bonnes relations avec notre pays. La place de la France est importante sur les plans culturel, social et économique. Nazareth jouit d'une renommée internationale du fait de son passé religieux. La Ville déplore la baisse de la contribution de la France en matière de financement de projets culturels et économiques, ainsi que le recul de la pratique de notre langue, majoritaire jusqu'à la fin du XIXe siècle, au profit de l'anglais. Il souhaite un regain dans la coopération avec notre pays.

Le contexte actuel est lourd de fortes contradictions et d'inégalités majeures entre les diverses populations : 110,000 Palestiniens de confessions chrétienne et musulmane vivent sur 1420 ha, alors que la population juive, de 52.000 habitants, occupe 7000 ha de terrain sur le haut de la ville. En matière de ressources, la municipalité gère un budget de 400 millions de Shekel. A titre de comparaison, une ville israélienne de même importance bénéficie de plus du double du subvention d'Etat.

Nous présentons l'Association France Palestine Solidarité, ses objectifs et projets de coopération, en soutien au peuple palestinien.

En réponse, M. le Maire nous remercie pour nos actions de solidarité et expose sa vision de l'avenir. L'éducation est une arme majeure pour reconquérir l'indépendance.

Un chantier d'importance est lancé avec la construction d'une nouvelle université, permettant de former les jeunes aux exigences du futur. Ce sera la première université arabe en Cisjordanie, qui sera également ouverte aux étudiants d'Israël. Il met l'accent sur l'importance du processus de paix. Il est grand temps de faire la paix, sur la base de deux états indépendants, tant les deux peuples paient cet interminable conflit au prix fort. Mais il reconnaît aussi les multiples difficultés pour y parvenir. Des rencontres avec Abbas et Netanyaou n'ont pas permis de faire évoluer la situation : chacun renvoie la responsabilité du conflit sur l'autre. Il reste un dernier espoir : aboutir à un processus de paix passe par la prise de conscience des deux peuples et leur intervention directe. Il s'agit de l'axe privilégié du maire de Nazareth pour rapprocher les communautés.

La Basilique

Nous découvrons la ville, ses ruelles pittoresques et ses magnifiques édifices religieux. Tout d'abord, l'église de l'Annonciation des orthodoxes, richement décorée de fresques murales de nature végétale. Un office était célébré à l'occasion de la fin de la Pâque orthodoxe. Puis, visite de la somptueuse basilique de l'Annonciation, restaurée en 1963.

Nous partageons le repas avec des membres de **l'association INMA'A** qui nous accueillent en fin d'après-midi.

L'association INMA'A

Cette association repose uniquement sur l'activité de 600 jeunes bénévoles divisés en 28 groupes. Les responsables sont formés par le manager Emad, un homme qui suscite une forte sympathie.
L'association assure des activités diverses pour aider les jeunes dans leur parcours de vie. Apporter des réponses de progrès face aux problèmes sociaux (drogue, absence d'emploi, violence). Face à un chômage qui touche de nombreux jeunes, elle propose des activités utiles d'un point de vue social, et développe le niveau de conscience de la jeunesse palestinienne et le sens de la solidarité.

Elle soutient des enfants de Gaza et de Cisjordanie souffrant de cancer, par des collectes de dons permettant de financer les soins. Des activités artistiques et ludiques sont programmées chaque mois.

D’autres actions civiques sont développées : nettoyages de villages démolis, plantation d'oliviers, travaux dans une ferme pédagogique et écologique, collecte de cheveux pour la fabrication de perruques, activitésactions civiques sont développées : nettoyages de villages démolis, plantation d'oliviers, travaux dans une ferme pédagogique et écologique, collecte de cheveux pour la fabrication de perruques, activités avec les enfants dans les camps de Bédouins, etc. Cette association, dont l'utilité publique est indiscutable, ne bénéficie pourtant d'aucune subvention. Il s'agit d'un véritable scandale. Dans l'immédiat, seuls des dons désintéressés peuvent contribuer à sa pérennité.

Nous lançons un appel à la générosité pour y aider, à l'adresse internet : www.inmaa-nazareth.org

****

30/04/19 : Haïfa Saint Jean d’Acre

Il est 8h30, nous quittons notre hôtel situé sur les hauteurs de Nazareth pour Haïfa. En route, nous passons à hauteur de Safouria, un village Palestinien détruit par les Israéliens en 1948. Les populations ont alors été déplacées vers Nazareth. Pour effacer toute trace des anciennes maisons, les israéliens ont alors planté des sapins, essence jusqu'alors inexistante dans la région.
En approchant d'Haïfa, nous avons pu admirer le Mont Carmel long de 17 km.

Haïfa, dite la «mariée de la Palestine»

Haïfa est la troisième ville d'Israël la plus importante sur la plan économique, grâce à son port, son activité pétrochimique et sa centrale nucléaire.

Arrivés au cœur de la ville, nous rencontrons un des élus municipaux du Front Démocratique, Raja Zahaterh. Ce mouvement politique est composé de plusieurs partis de gauche, dont le Parti Communiste Israélien. Il est le seul en Israël à défendre les intérêts des Arabes.
Haïfa est une ville de 350.000 habitants dont 11% d'arabes (chrétiens et musulmans).

La Maire, une femme issue du parti travailliste préside une large coalition politique.

Notre hôte nous fait visiter une partie de la vieille ville, à savoir les anciens quartiers arabes et juifs.
Il pointe alors que les Israéliens arabes n'ont pas les mêmes droits que les juifs.

D'un point de vue culturel, le théâtre dirigé par un arabe a bien été mis à mal, tant par la programmation censurée et que par la diminution drastique des subventions municipales et gouvernementales.
Pour les transports, nous observons une ligne de métro qui dessert 6 stations.
D'un point vue économique, nous constatons un centre ville qui se désertifie au profit d'infrastructures plus importantes situées en périphérie de la ville (marché,...). Cette dynamique est identique pour les administrations (tribunaux, Préfecture...)
Les chiffres des salaires nous interpellent : en Israël, le salaire minimum est de 5.200 shekels, contre 1.450 en Palestine. Le salaire moyen s'élève quant à lui à 8.300 shekels en Israël contre 2.200 shekels en Palestine.

Coté éducation, il nous apprend que 60% des enfants sont scolarisés dans des écoles privées confessionnelles dont le coût s'élève entre 3.000 et 4.000 euros par enfant et par an.
Il semble que la raison de cette fréquentation soit la faible qualité de l'enseignement dispensé dans les écoles publiques. Nous sommes surpris que l'école publique dispense des enseignements religieux obligatoires des 3 cultes : juifs, musulmans et chrétiens.

La faim nous gagne, il est 13h30, nous pressons notre chauffeur Samy pour rejoindre Saint Jean d'Acre.

Saint Jean d'Acre

Nous découvrons une ville portuaire, fortifiée et datant de plusieurs milliers d'années. L'air iodé nous saute au nez dès que l'on sort du bus.

Saint Jean d'Acre s'est développée à la période des croisades et de l'Empire Ottoman. L'architecture de la ville est marquée par des influences ottomanes et Mamelouks.
Napoléon s'y est cassé les dents et n'a jamais pu prendre la ville, malgré 60 jours de combats incessants.

Cette défaite lui a fait dire «sur les remparts de Saint Jean d'Acre, j'ai perdu mes rêves».

Enfin, l'heure du repas est là ! Nous déjeunons dans l'ancien souk mamelouk, un lieu plein de charme.

Nous poursuivons notre visite de la ville sur les remparts. La jeunesse est là et profite des joies balnéaires, les autorités israéliennes ont en effet accordé de nombreux laissez-passer aux Palestiniens de Cisjordanie à l'approche du Ramadan.

ous faisons un crochet par l'une des deux mosquées de la ville : certaines ont dû alors cacher leurs jolis mollets et beaux cheveux par des foulards et longues jupes de prêt.

Nos terminons notre journée par une belle balade en bateau dans une ambiance survoltée sur fond de musique orientale.

La liesse continue dans le bus grâce à notre chauffeur-DJ qui nous fait profiter de chansons diverses et variées avec en prélude le bel hymne national palestinien
.
Pour rejoindre l'hôtel, nous traversons le «nouveau» Nazareth, Nazareth Illit, ville à grande majorité juive, construite dans les années 50. Nous constatons la présence d'aires de jeux pour les enfants, de belles infrastructures routières, de larges rues propres... contraste saisissant avec la vielle ville de Nazareth située juste en dessous.

01/05/19 : la Galilée, les Druzes, le PC Israélien, un Kibboutz, le 1° mai…

Départ pour la Galilée du Nord Est où nous retrouverons la communauté Druze de Galilée.

La communauté Druze de Galilée

Qui sont les Druzes ? Ils font partie d'un groupe social et religieux très distinct. Ils parlent arabe et pratiquent une religion secrète. Les Druzes croient à la réincarnation. Soumis à des règles éthiques très strictes, seul un groupe limité d'hommes et de femmes parvient à accéder à la discipline suprême en suivant la voie de la vertu. Les initiés sont reconnaissables à leur turban blanc. La religion veut qu'ils se marient uniquement entre eux.

Ils représentent 8 % de la population arabe israélienne, répartis en 18 villages qui totalisent 130 000 habitants.

En 1948 les Druzes, qui n'ont pas fui les territoires, deviennent citoyens israéliens.

En 1956, le Gouvernement israélien pratique une politique de division du peuple arabe d'Israël et impose le service militaire obligatoire pour les Druzes.

En 1965, ils créent le mouvement des « jeunes libres », pour demander la suppression du service militaire obligatoire.

En 1972, création de « l'initiative arabe druze », groupe communiste et laïque très actifs composé, entre autres, d'intellectuels (poètes, écrivains, médecin, …). Son action se déploie sur quatre volets :

1. La suppression du service militaire obligatoire
2. La préservation de l'intégrité et de la spécificité de la « nation » et de la religion druzes face aux agressions du gouvernement israélien
3. L'arrêt de la spoliation des terres et que leur soient rendues les terres confisquées, soit 83 % des terres druzes
4. L'égalité des droits pour tous les citoyens d'Israël, l'arrêt des actes racistes et la reconnaissance de l'État de Palestine avec Jérusalem comme capitale.

Le village druze d'Abus Nan

Nous sommes reçus par une famille dans le village d'Abus Nan. Nous y rencontrons plusieurs personnes parmi lesquelles certaines âgées, ont vécu la Nakba.

Dans cette maison on nous présente la carte et la maquette du village de Beit Emek dont la population a été chassée le 8 juillet 1948 par la milice israélienne, la Haganah. De ce village, aujourd'hui, il ne reste que le tombeau d'un officier de Saladin, la source, 8 maisons qui sont soit habitées par des familles juives, soit transformées en entrepôts et l'école.

Sur la carte, ainsi que sur la maquette, figurent les noms des propriétaires druzes des maisons.

Le retour est interdit à la population pendant les deux années qui suivent. La loi des absents est ensuite appliquée par Israël, ce qui lui permet de raser le village.

Un monsieur né en 1940 nous rapporte un touchant témoignage personnel : il avait 8 ans en juillet 1948. Sa sœur aînée fuyait la milice, son petit frère d'un an et demi dans les bras. Le bébé a été tué par les balles de la Haganah.

Il revit, en nous les racontant, les détails de sa Nakba.

Il conclut en nous disant **: « ils peuvent nous prendre notre terre, mais pas l'amour que nous lui portons ».**

Le kibboutz de Bet Ha’Emek

Visite guidée du kibboutz de Bet Ha'Emek installé sur le village druze qui est aujourd'hui une petite exploitation bovine. Une forêt de pins a été plantée sur les ruines, pratique de camouflage des villages démolis, généralisée par l’État d'Israël.

Sur la route on nous montre l'emplacement de deux autres villages, transformés en forêt de pins.

Nous sommes bien loin de la fameuse « terre sans peuple, pour un peuple sans terre »...

Les villages du Liban Sud

le bus grimpe la côte pour nous emmener à 1050 m d'altitude, à 15 minutes du Liban dont nous contemplons les collines et villages qui nous font face.

Chez mohamed Nafa

nous nous arrêtons dans la maison de Mohammed Nafa, poète palestinien réputé, qui nous reçoit royalement. Lui également milite à « l'initiative arabe druze ».

Le premier mai avec les druzes

Enfin, vers 15 heures, après divers en-cas chez les uns et les autres, nous nous arrêtons pour un excellent repas servi dans un restaurant de Kufr' Yassif.

Nous nous rendons joyeusement à la manifestation du 1er mai qui rassemble toutes les générations du village. Les tambours et trompettes rythment les pas des manifestants. L'ambiance est festive et fraternelle.

Avec des militants du Parti communiste israélien

Petit arrêt au siège du parti communiste et échanges avec les militants dont un ancien député de la Knesset.

On nous rappelle le rôle important que la France a joué pour la liberté des peuples, on fait référence au siècle des lumières en citant Voltaire et Rousseau. Mais on nous rappelle également qu'en 1948, la France a soutenu l'occupation israélienne, lui a vendu armes et avions et qu'en 1956, elle lui a donné l'arme atomique.

Leur conclusion est la suivante : aujourd'hui, nous avons besoin d'un homme d'État français capable de prendre ses responsabilités face aux intérêts capitalistes qui dominent le monde.

La journée se termine. Nous nous traînons péniblement à travers les rues de Saint Jean d'Acres où nous finissons en tête à tête avec une daurade (avec arêtes) entourée de multiples mezze et de nos frites palestiniennes préférées...que la vie est belle...

Mais, il est 1 heure 44 ce 2 mai 2019, nous finissons notre chronique et souhaitons un très joyeux anniversaire à notre douce Irène.

****

02/05/19 : Le Golan et Tibériade

Partis de St Jean d'Acre, nous nous rendons dans la région du Golan à la rencontre de la communauté druze d'origine syrienne.

L'association pour le développement arabe du Golan

Nous sommes accueillis par Mr Salman, un des responsables de « l'association pour le développement arabe du Golan », la plus grande ONG de cette région qui regroupe plusieurs activités à caractère social (centre de soins, théâtre, guest house...).

Nous nous rendons près de la frontière israélo-syrienne matérialisée depuis 2011, par des barbelés doubles et un dispositif électronique, qui ressemble à celui du mur en Cisjordanie. Cette installation a été mise en place suite à une grande manifestation de 50.000 personnes.

Ce lieu est appelé la «vallée des larmes» ou « des mensonges» car les familles séparées par la frontière se parlaient sans se dire la réalité de leur quotidien difficile.

L'occupation du Golan par Israël en 1967 a entraîné la destruction de 146 villages et le départ de plus de 100.000 réfugiés en Syrie. Il ne reste actuellement que 25.000 habitants de confession druze au Golan.

Plusieurs personnes sont présentes pour nous expliquer la situation :

Un producteur de fruits (essentiellement de pommes et de cerises), engagé politiquement, nous expose les difficultés économiques de cette région essentiellement agricole.

La taille des exploitations a tendance à diminuer, ce qui empêche les familles de vivre dignement et oblige souvent les femmes et les jeunes à travailler ailleurs notamment dans les colonies.

Ne bénéficiant plus des bassins d'eau naturelle, les producteurs agricoles sont obligés d'acheter l'eau très cher à la compagnie nationale israélienne Mekorot.

Contrairement aux colons, les druzes ne reçoivent pas d'aides étatiques, ni de conseils techniques.

Il évoque aussi le problème de marché : Israël pratique le marché libre et importe les fruits d'autres pays plutôt que de s'approvisionner en Cisjordanie.

En conséquence, les jeunes se détachent de la culture de la terre.

Une femme responsable du centre, ancienne agricultrice, complète ces propos : les jeunes font des études mais ne trouvent pas de travail car beaucoup de postes sont réservés aux Israéliens. Ils sont donc contraints de migrer, ce qui constitue une incitation indirecte à la migration.

Les femmes font elles aussi de plus en plus d'études tout en travaillant en parallèle avec leurs maris dans les champs.

Celles qui vont travailler dans les colonies touchent un salaire très bas, l'équivalent de 30 euros par jour pour 7 heures de travail.

Elles sont amenées à travailler à domicile, en faisant de la pâtisserie, de la couture, des gardes d'enfants pour compléter leurs revenus. Ceci crée des services dans les quartiers et développe l'économie locale.

Le responsable du centre évoque les conséquences incertaines de la décision d'annexion du Golan, prise par Trump courant mars, 100 ans après la déclaration Balfour.

Seuls 6% des druzes du Golan ont la nationalité israélienne.

Les 94% restants ont besoin d'un laisser passer israélien pour partir à l'étranger et d'un visa. Alors que les israéliens peuvent aller dans 134 états dans le monde sans visa.
A la fin 2018, ont eut lieu les premières élections locales depuis 1967 mais les candidats ne pouvaient être que de nationalité israélienne.

Il y a 34 colonies regroupant 22.000 colons dans le Golan à ce jour.

Rencontre avec l'association

le théâtre

Notre visite se termine par un tour dans le centre de soins et au théâtre où un jeune auteur metteur en scène travaille avec une troupe de jeunes acteurs.

Nous rejoignons le lac de Tibériade pour manger, nous baigner et passer un moment de détente avant de rejoindre la Cisjordanie pour passer la nuit dans la guest house Al Mardawi dans les collines près de Jenin. Nous sommes reçus royalement par une famille avec le cœur sur la main. Ils exercent leur activité depuis 2014 et sont de plus en plus connus grâce au bouche à oreille et aux sentiers de randonnées présents dans les environs.

****

03/05/19 : Burqin, Tulkarem, Fayez et Mouna

L'église Saint Georges de Burqin

Nous quittons Arabeh pour aller à Burqin où nous visitons l'église orthodoxe Saint-Georges, l'une des 5 plus anciennes églises de Terre sainte. Il s'agit du lieu où Jésus aurait guéri les lépreux. Dans cette ville de 4000 habitants, ne subsistent plus que 80 chrétiens orthodoxes. Nous sommes surpris d'entendre la messe en arabe. La communauté a considérablement diminué en 2004 du fait de la montée de l'intégrisme islamiste et de la situation économique catastrophique.

Y'abaad, un million d'olivier… les colonies

L'étape suivante nous mène à Ya'abad, chez Mofeed, responsable du programme « 1 million d'oliviers pour la paix » *(L'AFPS Alsace a participé à cette action en plantant un verger solidaire de 1 000 oliviers à Ya'abad et Wadi Fukin).*

Le but du projet est clair : il s'agit de ne pas laisser de terre en friche pour éviter l'expansion de la colonisation. En face du secteur où nous nous trouvons, le mur serpente en contre-bas. En face, deux colonies, une usine chimique délocalisée du fait de l'action des écologistes israéliens. Mofeed témoigne d'une augmentation des cas de cancer. Sur le terrain que nous visitons, les plants d'oliviers croissent, également les plantations de tabac. Nous rencontrons des jeunes français bénévoles engagés dans une action de solidarité pour planter des oliviers. Une action soutenue également par des groupes espagnols.

Une belle expérience qui s'achève par un apéritif révélateur de l'accueil chaleureux des Palestiniens.
En début d'après-midi, départ pour Tulkarem.

Tulkarem, La ferme de Fayez et Mouna

Nous rencontrons Fayez et Mouna, couple de résistants pacifiques, -la belle résistance, selon leur propres termes-, engagé dans la défense de la terre et du droit des Palestiniens à en disposer.

Après un repas empreint d'une grande fraternité, Fayez nous emmène sur une colline surplombant un des plus importants check-point à double fonction : point d'échange de marchandise entre Israël et la Palestine, et passage obligé quotidien de 20.000 travailleurs palestiniens salariés en Israël. Particularité du lieu, c'est ici que le mur, cette horrible balafre, a commencé à être construit en 2002.

Nous rejoignons la ferme Hakoritna de Fayez et Mouna. En soi, l'endroit est sinistre : une enclave entre le mur, longé à l'ouest par l'autoroute et une usine chimique, transférée ici suite à la plainte de la population israélienne. On se demande bien ce qu'un paysan vient faire là. Mais nous avons rapidement la réponse. La ferme appartenait au grand-père, puis au père de Fayez. Après la mort de son père, en 1984, l'état hébreu installe un camp militaire à côté de la ferme. Pour défendre sa terre, foulée par les militaires pour leur entraînement physique, Fayez prend une décision radicale. Il arrête son activité dans sa briqueterie et relance l'exploitation agricole.

La visite des lieux est riche de découvertes prodigieuses. Toute la philosophie repose sur un triptyque énergie-eau-nourriture. Dans une très longue présentation, Fayez expose sa conception de la production de produits bio, de méthodes alternatives pour combattre les nuisibles, de son aversion pour les poisons Monsanto-Bayer et des moyens de fertilisations naturelles. C'est un tourbillon de trouvailles d'avant-garde par un passionné. Reste un problème majeur pour notre interlocuteur, le droit d'accès à l'eau. Selon lui, cette question touche l'ensemble des pays de la région, et pourrait bien être la cause de la prochaine guerre.

Nous terminons la journée par la dégustation de produits de la ferme, jus de citron et fruits frais, avant de prendre la route pour Naplouse.

****

04/05/19 : Naplouse la Ville et la coopération – le Camp de réfigiés d'Askar et le village de Beit Dajan

Naplouse : la caravansérail et la savonnerie

Après une nuit réparatrice dans notre hôtel du Caravansérail, récemment rénové, nous arpentons les rues du Vieux Naplouse en direction de l'une des dernières savonneries artisanales de la ville qui en comportait encore 30 il y a quelques années.

En effet, Naplouse et sa région ont eu tout au long de l'histoire pour caractéristique de posséder une importante plantation d'oliviers et donc de production d'huile, dont une partie consacrée à la fabrication du savon.

Arrivés dans la savonnerie que nous visitons, nous remarquons que les ouvriers ont une position de travail peu confortable, le plus souvent près du sol.

Ils travaillent à la tâche de 6H00 à midi, sont polyvalents et leur nombre varie selon la masse de travail.
De par sa qualité, le savon de Naplouse est considéré équivalent à celui d'Alep. Après la destruction de la ville d'Alep, une partie de la production est réalisée à Naplouse.

Le puit de jacob

Nous prenons le bus en direction du Puits de Jacob. Jésus y a rencontré Marie Madeleine, Samaritaine. Elle était présente au puits à midi, alors que toutes les autres femmes de la cité étaient parties. Prostituée, elle était rejetée par la population. Marie Madeleine a alors offert de l'eau à Jésus. La jarre originelle est depuis quelques années exposée à l'église, après avoir été exposée à Rome. Cette église orthodoxe a été construite au 4ème siècle et a subi de nombreuses destructions et reconstructions. La dernière datant du XX ème siècle.

Nous nous dirigeons alors vers l'Est de Naplouse pour le camp de réfugiés d'Askar Al Jadid (nouveau camp).

Le camp de réfugiés d'Askar Al Jadid

Un programme de coopération de la Plateforme Alsacienne pour la Palestine.
Signature avec le centre social du camp de la convention de financement pour l'achat d'un bus de 17 Places équipépour le transport d'enfant et adolescents en situatoon de handicap

A l'entrée, nous pouvons remarquer une clé, comme pour les autres camps, cette dernière symbolisant le droit au retour. Ce camp, créé en 1964, abrite 7000 habitants sur une surface de 1 km2. Les conditions de vie sont extrêmement précaires, comme le camp d'Aïda à Bethléem.

Nous sommes accueillis par un des responsables du Comité Populaire du camp et le Président du Comité local pour l'insertion de personnes et enfants handicapés. Le comité populaire, dont les membres sont renouvelables tous les 2 ans, gère tous les aspects de la vie quotidienne des habitants du camp (eau, énergie, ordures ménagères...). Le camp possède deux écoles et un centre de santé. Plusieurs associations interviennent dans le camp sur différents aspects: formation professionnelle, accès à la culture (théâtre), petite enfance (garderie), groupe de soutien inter-parental... Nos hôtes relèvent qu'ils rencontrent de plus en plus de difficultés financières pour mener à bien leurs missions à cause de la baisse des aides financières, plus particulièrement celles de l'UNRWAR (ONU). Pour l'éducation, depuis plusieurs années, les classes sont surchargées jusqu'à 45-55 enfants par classe. Les conditions de travail des professeurs se dégradent (CDD, non remplacement en cas d'absence...).
Ces dernières années, L'UNRWAR revisite les programmes scolaires en effaçant toute référence à la tragédie du peuple palestinien (la Naqba en 1948, la guerre de 1967...)

Notre visite est également l'occasion de signer et ainsi d'officialiser le deuxième partenariat avec l'AFPS Isace ET la Plateforme Alsacienne pour la Palestine Alsace portant sur l'acquisition d'un bus équipé pour transporter des personnes à mobilité réduite. Le premier partenariat portait quant à lui sur l'acquisition de matériel scolaire pour l'école. Ainsi, nous pouvons observer l'effectivité de l'aide apportée et son utilité pour le bien-être et la sécurité des enfants du camp. Nos hôtes remercient chaleureusement l'association et expriment toute leur gratitude à l'égard des différents donateurs et insistent sur l'acte de résistance à l'occupation que constitue ce projet.

Pour une information complète concernant ce programme consultez le site **AFPS Alsace**
La subvention attribuée est de 30 000 €

Les fonds récoltés se montent aujourd'hui le 04/05/19 à :

Organisation	Date	Montant (€)
AFPS des Alpes de haute Provence	12/11/18	670.00
AFPS Alsace	09/02/19	20 000.00
Souscription directe Plateforme	02/05/19	1 820.00
Souscription Hello Assoc/Plateforme	02/05/19	250.00
TOTAL acquis		22 740.00
% de la subvention		76%

Il manque aujourd'hui 7 260 € - Un appel est lancé pour participer à la souscription
La souscription en ligne est possible par « Hello Assoc » sur le site **AFPS Alsace**

Cette visite se conclue par un repas fraternel et la visite du camp où nous trouvons, comme d'habitude, un accueil extrêmement chaleureux des habitants et des enfants.

Le village de Beit Dajan et l'approvisonnement en eau

Nous prenons la direction du village de Beit Dajan situé à une douzaine de kilomètres à l'Est de Naplouse. Nous sommes accueillis encore une fois très chaleureusement par Monsieur le Maire et des conseillers municipaux du village.

Beit Dajan compte 5 000 habitants, pour lequel l'AFPS Grand Est (Alsace, Nancy, Metz, Thionville) a signé une coopération de solidarité portant sur la construction de six citernes d'eau. Une citerne coûte 2 025 euros. Jusqu'en 2003, ce village ne disposait d'aucun réseau collectif d'adduction d'eau. A compter de 2003, Israël a autorisé la réalisation d'un forage qui a permis en 2008 d'alimenter une partie du village en eau, mais malheureusement il s'est avéré très vite que la quantité d'eau issue du forage n'a cessé de diminuer.

En 2017, la municipalité a été contrainte de trouver une autre alternative, à savoir l'installation d'une canalisation d'eau en provenance d'un village voisin pourvu en eau et situé en zone B, tout comme la village de Beit Dajan. Malheureusement, entre ces deux, la canalisation traverse une zone de 800 mètres située en zone C (zone gérée complètement par Israël). De ce fait, l'armée Israélienne ne s'est pas privée de détruire une partie de cette installation, mettant ainsi fin à l'accomplissement de ce projet indispensable aux habitants de Beit Dajan.

Face à cette situation, la municipalité a sensibilisé les habitants pour installer des citernes souterraines afin de collecter l'eau de pluie. Cette solution vient en complément du réseau existant (4h d'alimentation en eau par semaine pour les habitants) et de l'achat d'eau à l'Israël dont des sociétés palestiniennes sont en charges du transport. Pour cette eau, la municipalité subventionne à hauteur de 50% afin que le reste à charge pour les habitants soit le plus faible possible.

Le programme mis en place par la municipalité, avec le soutien de la coordination des groupes AFPS du Grand Est (Alsace, Nancy, Metz, Thionville) vise à construire en 4 ou 5 années 80 citernes souterraines de récupération des eaux de pluies pour quelques 160 familles.

Une première tranche de travaux (construction de 6 premières citernes) a été réalisée au premier semestre 2019 avec la participation financière de l'AFPS Grand Est – 12 108 € - de la Région Grand Est, du Département de Meurthe et Moselle, de la Communauté de communes de Saint Amarin

Une deuxième tranche de travaux pour la construction de 4 citernes supplémentaires est prévue pour le second semestre 2019 avec le soutien de l'Agence de l'Eau Rhin Meuse.

Cette coopération est une contribution concrète à la résistance palestinienne contre ce que l'ancien Ministre français de l'Agriculture qualifiait « d'apartheid de l'eau ».

Avant de reprendre la route pour Naplouse, nous visitons des citernes nouvellement construites.

Pour plus d'information sur ce programme, consulter le **Site AFPS**

Le soutien aux familles de prisonniers politiques de Beit Dajan

Un autre projet se dessine. L'AFPS propose d'établir des parrainages avec les prisonniers politiques via leur famille en lien avec la municipalité. Ceci permet d'apporter un soutien moral aux prisonniers et de faire connaître leur situation dans notre pays. Notre présidente reçoit une pleine et entière adhésion de la municipalité à ce projet à dimension nationale.

Nous reprenons le bus pour Naplouse et terminons notre journée par une déambulation dans la vieille ville: souks mamelouks, achats d'épices, dégustation de knaffé... Les illuminations installées en vue du ramadan et l'ambiance festive nous accompagnent tout au long de notre parcours.

****

05/05/19 : Jérusalem… les fouilles de la Cité de David, Silwan

Nous voilà de retour à Jérusalem.

La cité de David avec l'association Emek Shave

Nous avons rendez-vous avec Talya Ezrahi, de l'ONG Emek Shaveh. Cette ONG, qui regroupe des archéologues et des historiens israéliens, dénonce l'instrumentalisation et la politisation des fouilles archéologiques à Jérusalem. Emek Shave se penche sur «l'archéologie dans l'ombre du conflit» et affirme que du côté israélien, tout est bon pour «judaïser» la ville de Jérusalem. Dans ce but, même l'archéologie peut devenir une arme.

Ce phénomène est flagrant dans le site de la Cité de David, sur le territoire du village de Silwan, qui encadre la vallée du Cédron.

La gestion du parc national de la Cité de David a été confiée par le gouvernement israélien, à IR David Foundation ou Elad, association de droite.

L'association Emek Shaveh agit contre l'activité d'Elad à Silwan. Il est clair, pour tous ceux qui connaissent la situation sur le terrain, que chaque fouille s'intègre dans le projet colonialiste que sert Elad, sous l'égide du gouvernement israélien. Silwan est, aujourd'hui, devenu le théâtre de très nombreux incidents en raison de l'installation de colons. De nombreuses maisons de familles palestiniennes sont ainsi vouées à la démolition.

Talya nous explique qu'ici on pratique l'archéologie la Bible dans une main et la pelle dans l'autre pour révéler à la population le glorieux passé de l'Ancienne Jérusalem à travers quatre initiatives clés :

- **Les fouilles archéologiques**
  Talya donne l'exemple des sceaux trouvés sur le site.
  effet, leur datation effectuée par les archéologues d'Elad est inexacte. Ils datent du
  7ème siècle avant JC et non de l'époque de David qui a vécu 1 000 ans avant JC, con trairement à ce qu'expliquent les panneaux les concernant.
  Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.
- **Le développement touristique :**
  la Cité de David attire un demi million de touristes tous les ans, de toutes nationalités.
- **Les programmes éducatifs :** nous croisons plusieurs groupes d'écoliers, parfois même encadrés par des adultes armés, auxquels est inculquée une certaine idée de l'Ancienne Jérusalem.
- **La revitalisation résidentielle :**
  les fouilles archéologiques permettent aux colons de créer une continuité territoriale souterraine entre les sites situés dans des zones palestiniennes densément peuplées et dont ils prennent le contrôle en creusant des tunnels sous les maisons palestiniennes qui risquent l'effondrement .

ıs le quartier de Silwan, en face de la Cité de David

Ci-dessus une maison de colons dans le quartier de Silwan

Ci-contre le creusement de tunnel sus les maisons entaînat fissures et effondrements

Silwan, un quartier de Jérusalem Est

Talya nous mène à travers le village de Silwan et met en images ces quatre initiatives.
Elle nous démontre et prouve l'ancienneté de ces quartiers, dont certaines maisons sont construites à même la roche. Elle nous montre, dans la roche, l'entrée des grottes qui servaient autrefois de sépultures aux édiles de cette population ancestrale.

Nous terminons la visite par le site de fouilles qui, selon les projets du gouvernement israélien et d'Elad, sera l'emplacement du futur centre Kedem, immeuble de sept étages, de plus de 15 000 m2, qui abritera un centre touristique, un hôtel et, au dernier étage, une station du fameux téléphérique de Jérusalem, projet d'infrastructure hautement politique ayant pour but de renforcer le contrôle israélien sur Jérusalem-Est et la vieille ville.
Le centre Kedem est également prévu comme point de départ pour la plupart des passages sous-terrains et aériens du bassin historique.

Emek Shaveh a saisi la justice pour empêcher sa réalisation, mais n'a malheureusement pas obtenu gain de cause. Talya termine son exposé en expliquant que la position fondamentale d'Emek Shaveh est qu'une découverte archéologique ne doit pas et ne peut pas être utilisée pour prouver la propriété par toute une nation, un groupe ethnique ou la religion sur un lieu donné.

C'est sous une chaleur étouffante que nous nous traînons vers le repas gargantuesque que nous prenons dans une coopérative de femmes créée grâce aux initiatives de notre ami Issa.

Direction Béthlehem pour jouir d'une liberté que beaucoup d'entre nous occuperons à vider leur porte monnaie...

****

06/05/19 : Tel Aviv – Association Decolonizer et La coalition Haddash avec Ephraïm Davidi député à la Knesset

Au premier jour de Ramadan, nous quittons Bethlehem pour Tel Aviv, une ville au caractère très occidental, au bord de la mer, construite sur les ruines de 8 villages palestiniens.

L'association Décolonizer avec Eléonore Bronstein

Notre premier rendez-vous nous mène à la fondation Rosa Luxemburg, où nous attend Eleonor Bronstein, de l'association « Decoloniser », qui s'exprime dans un très bon français, ce qui facilite grandement les échanges.

Elle évoque d'entrée les événements tragiques de la nuit précédente à Gaza, qui ont sérieusement perturbés son sommeil. En 3 jours, les échanges de tirs se soldent par 28 morts palestiniens, dont un enfant en très bas âge. Le lamentable communiqué de presse du gouvernement français, une fois de plus aligné sur la propagande israélienne, se limite à dénoncer les roquettes gazaouies, sans aucune référence à la situation illégale de l'occupation et du blocus imposé par l'Etat hébreu.

Eleonor nous donne son analyse de la situation et témoigne de la difficulté de militer pour la paix en Israël. La colonisation et l'occupation de la Palestine a connu deux phases majeures, en 1948 et en 1967. Aujourd'hui, plus de 7 millions de Palestiniens sont réfugiés dans les camps, au Liban, en Syrie, en Jordanie et en Palestine.

Depuis le début, cette guerre permanente fait l'objet d'une propagande effrénée de l'Etat d'Israël pour justifier le recours à la force. Le 9 mai est jour de commémoration pour fêter l'indépendance, basé sur le tryptique souvenir de Shoah/Sacrifice du soldat mort pour la cause/Rédemption de l'Indépendance. Dans la vie quotidienne, un climat de peur collective est alimenté en permanence, ce qui représente un coût très important. Les Palestiniens sont systématiquement qualifiés de terroristes, afin de justifier la militarisation du pays et de la population. Ne pas combattre contre les Palestiniens équivaudrait à risquer une nouvelle Shoah ! Ceux qui pensent et agissent pour la paix sont considérés comme des traîtres.

Pour les Palestiniens, le 9 mai est le souvenir de la Nakba (La Catastrophe). Les manifestations pour le « Droit au Retour » sont l'expression de cette revendication essentielle du peuple palestinien.

Depuis 1948, le droit international est constamment bafoué par Israël.

Le contenu raciste du projet colonial repose sur une utilisation abusive de l'histoire. Les rapports de force actuels sont très défavorables aux forces militant pour une solution de paix négociée. Aucune évolution positive ne peut être envisagée sans l'intervention de la communauté internationale. Les actions BDS sont très importantes, sur le plan culturel (Eurovision) ou sportif (boycott de l'équipe de football d'Argentine, ressenti comme un drame par les Israéliens).

« Decoloniser » fait un gros travail d'information sur l'histoire et l'éducation, avec la publication d'un livre consacré à la Nakba, ainsi que l'édition d'une cartographie des villages disparus ou qui vont disparaître du fait du colonialisme. La sortie du livre a fait l'objet d'une plainte du ministre de la culture et du maire de Jérusalem, qui ont été déboutés ! L'action de l'association semble porter ses fruits. Un sondage révèle que 52% des Israéliens sont conscients de ce qu'est la Nakba, et ce que ce terme recouvre. D'autre part, 16,2% des Israéliens sont favorables au droit au retour, un chiffre qui passe à 30% si on prend en compte la population arabe établie en Israël. Des résultats étonnants si on tient compte du contexte.

Après un déjeuner dans un restaurant arabe, au bord de la mer, nous visitons la vieille ville de Jaffa, qui a été bombardée par les Anglais pour mâter la résistance palestinienne de 1936.

Avec Ephraïm Davidi, député à la Knesset

Notre deuxième rencontre nous amène chez Ephraïm Davidi, député à la Knesset, de la coalition Haddash, membre du Parti communiste d'Israël.

Il constate une situation très grave dans le pays, avec un pouvoir qui dérive vers l'autoritarisme. Les dernières élections ont encore renforcé le poids de la droite et de l'extrême-droite. Les partis de gauche favorables à la paix comptent 10 députés (contre 13 précédemment), les travaillistes s'effondrent et passent de 43 députés à 6, et le Likoud conforte sa position dominante.

La poursuite de la politique de colonisation ne fait aucun doute pour notre interlocuteur. Le pouvoir mènera une politique de division des Palestiniens pour mieux avancer. Dans ce contexte défavorable, Haddash travaille à la constitution d'un front antifasciste et lance un appel à toutes les forces démocratiques.

Deux objectifs sont à l'ordre du jour : lutter contre la poursuite de la colonisation et s'adresser au peuple israélien pour défendre la démocratie. Dans le cadre du précédent mandat, leur groupe a réussi à faire passer une loi pour le respect des droits des homosexuels.

L'Union européenne est le premier partenaire commercial d'Israël (la France est en 3e position, après l'Allemagne et les Pays-Bas), raison de plus pour renforcer les actions BDS.

Ephraïm constate des évolutions positives dans la société. Dans un pays où le seul mariage reconnu est religieux, de plus en plus de couples se forment en union libre.

Mais le temps passe et nous prenons congé de notre sympathique hôte. Le bus nous ramène à Bethlehem.

****

07/05/19 : Beit Sakarya, Hébron

Aujourd'hui grasse matinée, nous ne partons qu'à 9 heures...

Beit Sakariya, les colonies, la résitance au quotidien

Sur la route, à notre gauche, le camp de réfugiés de Dheisheh qui comptent environ 180 000 habitants sur une superficie de 1 km2. Lors de la première Intifada la population a été enfermée dans le camp, entouré de taules et de grillages. Il n'y avait qu'une seule porte d'entrée et de sortie matérialisée par un tourniquet aujourd'hui devenu le symbole de cet emprisonnement. Un mirador fait toujours face à cette porte.

Plus loin, une usine de taille des pierres blanches, l'or blanc de Palestine, utilisées comme parement des maisons palestiniennes crache une poussière dense.

A notre droite, le petit arc de triomphe à l'éffigie de Saint Georges. C'est l'entrée du village de Al Khader.

Dès la sortie de Béthlehem apparaissent, à gauche, les maisons de la colonie d'Efrat qui s'étend sur des kilomètres. Pareil à droite, Neve Daniel et El'Azar lui donnent la réplique. El'Azar est peuplée essentiellement de juifs Américains et Français (50 000 habitants). 13 colonies israéliennes étouffent la ville de l'Annonciation.

Avant d'atteindre Beit Sakariya, nous laissons, à notre gauche, le camp militaire de Azion qui renferme un centre de détention où sont retenus les Palestiniens pendant les 18 premiers jours.

La route nous emmène à travers la colonie, puis se rétrécie avant d'entrer dans le village de Beit Sakariya.

La coopérative des femmes, l'atelier de transformation de produits agricoles

Les femmes de la coopérative nous attendent. Cette structure est une coopération entre les femmes du village, la fédération CGT des services publics / Avenir Social et l'ACAD. Issa travaille avec la population du village depuis 1996.

De suite, les femmes témoignent de leur vie difficile, toujours sous contrainte. Le village est en zone C, entouré de toutes parts par des colons. La majorité de la terre agricole a été confisquée par Israël.

Toute construction, restauration ou amélioration de l'habitat est interdite. Cela explique la petite taille du village : 650 habitants sur trois groupes de maisons. Dix maisons sont menacées de destruction.

La précarité de l'habitat (toit en taule, humidité, absence d'aération, …) engendre des problèmes de santé importants dans la population (diabète, hypertension, cancer, …). En conséquence, les jeunes quittent le village pour s'installer dans les environs de Béthlehem.

Les femmes nous racontent aussi les méfaits de la colonisation : l'armée israélienne et les colons, armés également, font, de jour comme de nuit, des incursions dans le village. Les soldats entrent dans les maisons, comptent les personnes présentes, vérifient si le frigo est rempli, sous prétexte que le village ne serait occupé que la journée et déserté la nuit. Les conditions de l'habitat, les menaces d'expulsion, les agressions et ingérences

humiliantes permanentes font des enfants les premières victimes de ce climat d'insécurité perpétuel.

Le travail à la coopérative permet aux femmes de faire vivre le village. Elles transforment leurs récoltes en produits alimentaires qu'elles vendent sur les marchés alentours. Cette activité les aide à rester sur leurs terres et à résister à la colonisation. Dans le même esprit, en 2002 une école voit le jour et aujourd'hui des consultations médicales s'organisent au sein du village. La mise en place de formations pour les femmes autour des problématiques de la vie quotidienne, de leurs droits et de la professionnalisation de leurs compétences appartiennt à ce mouvement.

En conclusion, elles affirment que si les hommes restent au village, c'est grâce à l'opiniâtreté des femmes. Ces femmes sont le reflet de la place que tient La Femme dans la société Palestinienne.

Hébron

A l'université

Nous quittons le village pour Hébron. Nous sommes attendus à l'université.

Le Président de l'université nous reçoit de façon très protocolaire. Il est accompagné du Vice Président, du Directeur du Département de Français, et de Mahmoud, professeur de français qui a fait ses études à Rouen.
Depuis sa création en 1971, l'université d'Hébron n'a cessé de grandir et de se développer. Aujourd'hui, elle est l'une des premières universités pilotes en Palestine et comprend dix facultés différentes licences, maitrises et doctorat. L'université propose des activités culturelles extra-pédagogiques, débats, activités artistiques. Elle reçoit également des étudiants Palestiniens Israéliens (territoires de 1948). Une faculté de médecine ouvrira ses portes en 2020, dès l'achèvement du bâtiment en construction. 77 % des étudiants sont des filles.

En 1982 elle a subi l'attaque de colons et trois étudiants ont trouvé la mort.
Israël a même fermé l'université pendant une période de 4 ans, où les cours ont été externalisés.
Une centaine d'étudiants et professeurs ont été arrêtés par l'armée d'occupation.
La Palestine compte 1 300 000 élèves dont 37 % font des études supérieures.
Photo 4 à l'université
Après l'accueil du Président, nous sommes invités à assister à un spectacle préparé à notre intention. Les jeunes du département de français ont, entre autre, réalisé un film sur « l'insécurité dans le monde », avec le soutien d'un cinéaste professionnel.
C'était un bel appel à la tolérance, à l'amour et à la paix. Merci pour ce temps de partage.

Nous partons pour la vieille ville.

La vieille ville

L'accès à la mosquée des Patriarches est hautement sécurisé. Sous l'oeil des soldats, nous passons plusieurs points de contrôle, dont un tourniquet qui filtre le passage des musulmans qui vont à la prière. Malheureusement, la mosquée est fermée aux visiteurs étrangers pour cause de Ramadam. Nous passons entre les soldats de l'armée israélienne, visitons la synagogue et voyons les tombeaux d'Abraham, de Jacob et de Sarah.
Rappelons que le 25 février 1994, pendant le mois de Ramadam, le docteur Goldstein fait irruption dans la mosquée et ouvre le feu sur les fidèles. Il tue 29 personnes et en blesse près de 200.
Durant près de 9 mois les Palestiniens n'ont pas eu le droit de se rendre à la mosquée (punition collective). Les colons juifs du cœur de la ville restaient, quant à eux, libres d'y circuler. C'est depuis lors que le sanctuaire est divisé en deux parties, l'une musulmane, l'autre juive.

Dans la vieille ville, où l'architecture mamelouque est splendide, des colons parmi les plus extrémistes, se sont installés au premier étage des maisons, tandis que les commerçants palestiniens se trouvent au rez de chaussée. Ils sont des cibles faciles pour les Israéliens d'en haut qui leur jettent des ordures et des pierres. Un filet a donc été tendu pour recueillir les projectiles en tout genre.

Dans le souk 80 % des boutiques ont fermé depuis 2000 sur ordre militaire et la rue des martyrs est bouclée.
En 1967, la colonie de Kiryat Arba s'implante à l'est de la vieille ville. De là part un chapelet de cinq colonies installées au sein même de la vieille ville depuis les années 80, reliées entre elles par la rue des martyrs. Près de 500 colons juifs sont aujourd'hui protégés par 1 500 soldats israéliens.

La journée se termine par les visites traditionnelles de la fabrique de faïence et de l'usine de keffiehs où certains d'entre nous dépensent leurs derniers shekels.

****

08/05/19 : Beit Jala, Wadi Fukin, les bédoins du désert de judée

Nous nous levons avec un pincement au cœur : c'est notre dernière journée en Palestine. Demain nous rentrons en France...

Beit Jala, les Bassins de Salomon

Issa nous emmène au Sud-Ouest de Bethléem, près du camp de réfugiés de Deisheish, admirer les trois grands bassins à ciel ouvert, les piscines de Salomon. Distants de 50 m chacun, avec un dénivelé de 6 mètres entre eux, chaque bassin a une taille de plus de 100 mètres de long, 65 de large, et 10 de profondeur. Ils faisaient partie du système d'alimentation en eau des villes de Jérusalem, de Bethléem et de la piscine de l'Hérodion à l'époque romaine.

Nous remontons dans le bus et nous dirigeons vers Wadi Fukin.

Le village de Wadi Fukin

Ce village est une véritable caricature de la politique de colonisation menée par le gouvernement israélien en Cisjordanie.

Wadi Fukin est un village rural d'environ 1 200 habitants situé à 13 km à l'ouest de Bethléem. Le village est enclavé dans un vallon, coincé entre le Mur, qui longe la ligne verte, les colonies de Betar Illit, qui écrase le village, et Tzur Hadassah, de l'autre côté, qui se développe à une vitesse grand V et surplombe le verger d'oliviers alsaciens, à l'entrée duquel est toujours planté le panneau avec les noms des donateurs.

Entre les deux colonies et barrant la seule route qui relie le village au reste du monde, les travaux de terrassement destinés à la construction prochaine d'une colonie industrielle progressent.

De l'autre côté, en face, Israël projette la construction d'un pont qui permettra aux colons de rejoindre Jérusalem très rapidement.

Nous n'en croyons pas nos yeux. Si vous voulez savoir ce que signifie colonisation, vols des terres, étouffement d'un village palestinien, venez à Wadi Fukin.

Si vous voulez savoir ce que signifie le mot résilience, venez à Wadi Fukin et vous comprendrez qu'il faut plus que du courage pour rester dans ce village.

Chapeau bas au syndicat des agriculteurs, à la coopérative des femmes, à tous ces Palestiniens, femmes et hommes qui défendent leurs racines et ne baissent pas les bras devant l'occupant !

Ce dernier choc de la colonisation plus ou moins encaissé, nous partons pour la dernière étape de la journée et de notre voyage. Pour le repas de midi, nous sommes attendus par les bédouins de Alrashaydeh.

Le désert de Judée, avec les bédouins du village d'Alrashaydeh

Nous traversons le village. Dans les années 80, Israël a construit pour les bédouins, des "cubes" en bétons de 9 m² au sol, pour une famille. L'objectif était que les bédouins "libèrent" le désert, pour classer cette zone en terrain militaire ! Avec le cube de béton les bédouins pouvaient bénéficier de l'approvisionnemet gratuit en eau et de fourrage gratuit pour les animaux, mais... uniquement sur un temps donné. Après...

Certains sont restés et des maisons ont poussé à côté des cubes qui servent, aujourd'hui, à entreproser du matériel.

La petite route nous mène à travers ce magnifique désert. Le jaune ocre de la terre et le bleu du ciel se confondent. Les bergers qui mènent leurs troupeaux de chèvres nous saluent. Les « chameaux » nous regardent passer, placidement, en machouillant.

Arrivés au campement des bédouins, qui se trouve sur le chemin d'Abraham, nous dégustons un excellent repas cuit dans un trou, à l'étouffé.

Une fois rassasiés, nous embarquons à bord de véhicules 4x4, hors d'âge, mais ça marche... Certains montent en cabine, d'autre font le voyage debout, sur la plateforme arrière. Nous sommes ébahis par le paysage.

Arrivés au bord de la falaise qui s'ouvre sur la mer morte et les montagnes de Jordanie, plus loin, les mots nous manquent : le paysage est grandiose.

Sur le chemin du retour vers Bethléem, nous gardons les yeux grand ouverts : il faut profiter de ce paysage le plus longtemps possible.

Sur les falaises dominant la mer morte

****

Aujourd'hui, notre belle aventure se termine.

Il nous faudra, maintenant, tenir nos engagements et témoigner de tout ce que nous avons vu, entendu, appris. Mais ça n'a pas l'air trop difficile, à en juger la détermination de chacun d'entre nous lors du débriefing de la soirée, qui met un point final à notre mission de solidarité avec le peuple de Palestine.

En guide de conclusion…

Martine en Palestine…..

Comment parler de mon premier séjour en Palestine en avril 2019 ?

Comment raconter ? Je ne trouve pas tout de suite les mots.

Alors j'écoute mon corps. Il sait. Là où il n'y avait pas les « mots », il y a mis les « maux ».

La nuit précédant le départ, je me suis sentie sereine. Je partais en groupe encadré par des guides expérimentés et avec des personnes qui avaient déjà fait ce voyage solidaire. Je savais intellectuellement et par mon histoire personnelle ce que j'allais y trouver. Je savais que je pourrais y faire face.

Et pourtant…

Au bout de quelques jours une sinusite, symptôme physique me servant de disjoncteur émotionnel, est apparue. Mon nez congestionné et mes douleurs de tête me disaient que, je venais de me prendre une grande claque dans le visage, en écho à cette violence extérieure qui transpirait à chaque instant et qui s'étalait devant mes yeux.

Puis, je suis devenue aphone. Je ne pouvais plus exprimer ce que je voyais et percevais car je perdais ma voix. Comment la vie pouvait-elle trouver sa voie dans un tel dédale insensé qu'est devenue la Palestine ?

Enfin, j'ai commencé à tousser et à sentir mes bronches se charger. Comment reprendre mon souffle dans ce pays où des lois, des soldats, des armes, des bulldozers, des murs et des barrières transformaient tout un chacun en survivant ayant à peine le droit de respirer ?

J'ai découvert des endroits merveilleux chargés de l'histoire de l'Humanité et d'histoire humaine.

Et j'ai découvert également une inhumanité si familière et si insoutenable.

Ce pays est tragique de par sa complexité entravante. Toute logique est difficile car la réalité est imposée avec perversité par l'occupant. Dès que l'individu essaie de se déployer parce que vivant, il lui est rappelé qu'il n'est qu'objet sous contrôle constant. En conséquence tout y est contrainte. Le Désir de Vie n'y est pas accepté. Les moindres besoins humains sont source de conflit et d'écrasement par Israël. Chaque jour, je percevais combien le morbide était présent. Un morbide imposé à tous, hommes, femmes et enfants. Comment rêver demain quand, aujourd'hui, la vie est étouffée ?

Cela ne parle pas de richesse pécuniaire…

Les Palestiniens sont riches de cette richesse qui les font être créatifs et innovants. Chaque jour, j'ai pu être témoin de cette force qui les habite et les invite à une adaptabilité sans limite. Au rythme d'efforts constants, ils savent évoluer au delà du manichéisme, système binaire qui transforme tout être humain en simple exécutant.

Cependant, derrière chaque paysage merveilleux, je percevais la présence perverse du sionisme.

Le retour à la maison a été difficile. Je regardais ma famille courir, vivre, exiger naturellement. Epuisée, j'ai mis du temps à me reconnecter à mon souffle, au vivant.

Avec un instinct d'animal blessé, je me suis mise en boule et j'ai dormi. A mon réveil, j'ai senti combien, en quelques jours, j'avais été contaminée par cette interdiction de vivre tout simplement. Alors, de nouveau, j'ai écouté mon corps. Je toussais toujours mais j'arrivais enfin à recracher des glaires, comme une manière d'évacuer un encrassement morbide subi tout au long du séjour.

Mon ventre, centre émotionnel par excellence, a gargouillé pendant quelque temps. Puis, en une nuit, il a lâché prise. Il me permettait d'évacuer enfin ce qu'il avait accumulé d'émotions non exprimées pour ne pas compliquer la vie de nos hôtes palestiniens.

J'ai senti alors, dans ce même ventre, émerger un désir essentiel. Celui de raconter, non pas de conceptualiser, juste raconter ce que j'ai vu, ce que j'ai perçu, ce que j'ai ressenti durant ce voyage en tant que femme, en tant que française et en tant que thérapeute.

Sans objectif, comme celui de vouloir donner du sens à ce qui se passe là-bas, je souhaite juste inviter à découvrir une expérience qui interroge au plus profond de nos valeurs humaines et qui propose une direction où je ne peux plus dire que je ne savais pas.

Martine Roblet
26 mai 2019